

## Le récit journalistique sur le sport est-il un récit mythique? L'exemple de l'attribution des jeux Olympiques de 2008.

Guillaume Erckert

Laboratório de Pesquisa em Ciências Sociais do Esporte/ Universidade de Estrasburgo

### Résumé

Le récit journalistique sur le sport, dans sa dimension linguistique, est souvent rapproché du récit mythique. La question est ici de savoir si les récits journalistiques sont construits sur la même structure narrative que les récits mythiques. L'article expose les résultats d'une analyse qualitative du récit de trois journaux français portant sur l'attribution des jeux Olympiques de 2001. Dans une perspective narratologique nous proposons de le comparer avec le modèle théorique des contes. Nous observons qu'il se structure sur une base actantielle dans laquelle Paris est le héros d'une quête olympique, et Pékin son opposant. Cette dialectique, qui repose sur des valeurs subjectivement construites, fonde la mise en intrigue du récit. Ces points de convergence nous pousse à affirmer que le récit journalistique de l'événement est construit selon la même logique que les contes.

**Mots clés :** presse écrite, jeux Olympiques, sémantique structurale, schéma actantiel, récit.

### Abstract

The journalistic narrative on sport, in its linguistic aspect, is often brought closer to mythical account. The question is then to identify whether journalistic narratives are organised according to the same narrative structure as that of mythical accounts. The article reveals the results of a qualitative analysis of the of three French daily newspapers about the nomination of the 2001 Olympic games. From a narratological point of view we propose making a comparison with the theoretical model of tales. We notice that it is structured, following the example of the tales, on an actantial basis in which Paris is the hero of an Olympic quest, and Beijing its opponent. This dialectics, which relies on subjectively built values, is the basis of plot setting of a tale. These points of converge encourages us to maintain that this events, is built according to same logic as the tales.

**Keywords:** Newspapers, Olympic games, semantic structure, actantial model, narrative.

### Introduction

Le sport comporte une part importante de dramatisation et d'héroïsation qui le rend proche du mythe (Barthes 1952, 1957 ; Bourgeois 1989). Ce sont principalement les discours

et récits médiatiques des compétitions sportives qui lui confèrent cet aspect. Principalement par un effet purement rhétorique et langagier, puisque les discours journalistiques abondent de figures de style - “ la descente de l’olympes ” titrait par exemple *Le Monde* le 17 mars 1999-, qui se réfèrent aux mythologies et à leurs héros. Sans chercher à dissimuler la vérité, la réalité, ou encore à la manipuler en faisant disparaître le sens originel, la fonction du récit mythique est de le déformer (Barthes, 1957). Pour fonctionner ainsi, ils agissent sur des mécanismes de déplacement du sens. Le sens conféré par ce récit vient alors simplement redoubler le sens premier qui, par une connotation imagée ou imaginaire, renforce les attentes et les désirs du lecteur. Dans cette considération, Roland Barthes (Barthes, 1952) montre que le catche n’est pas un sport mais un divertissement populaire d’autant plus apprécié qu’il rappelle la dramaturgie antique en reprenant les thèmes récurrents à travers les âges de la lâcheté et de la liberté. C’est en évoquant la vie sociale dans ses drames et ses exploits que le récit sportif se rapproche des mythes.

### **Analyser la structure narrative du récit sportif**

Ce rapprochement entre le sport et le mythe découle de travaux sémiotiques (Derèze, 2000 ; Ohl 2000) dans lesquels leurs auteurs s’attachent à analyser le sens dans les discours et les récits de presse sans toutefois les différencier. Bien que ces études n’obligent pas une telle distinction, le récit journalistique sur le sport n’est toutefois pas systématiquement un discours, et il convient de poser ici ces différences pour mieux appréhender l’analyse de récit dont cet article fait l’objet. On appellera *discours* la production linguistique considérée en tant que processus social de production de sens qui marque la présence du journaliste dans le texte, et *récit* le produit linguistique considéré en tant que résultat d’un processus social de production de sens où le journaliste s’efface au profit des acteurs. Pour développer, rajoutons que le récit sur le sport est une narration d’un événement sportif par un journaliste extérieur à l’action de personnages qu’il rapporte en comptant l’histoire et le déroulement chronologique

des faits. Il possède des bornes temporelles: il a un début et une fin connus. Entre eux, s'enchevêtrent des occurrences qui alimentent l'intrigue et renseignent sur le déroulement de l'histoire. Le journaliste peut, pour prendre l'exemple sportif, évoquer les buts ou les retournements de situations, les actions marquantes, ou encore les préparatifs.

Des multiples façons d'analyser les récits en général et les récits sportifs en particulier, nous envisageons ici la perspective structuraliste ou narratologique. Non portée initialement sur le récit sportif, elle s'est imposée sur la scène scientifique francophone au milieu des années 1960 avec le numéro de la revue *Communications* (1966). Inspirés du formalisme russe de Propp (1970) et de la pensée de Lévi-Strauss (1960), les structuralistes examinent les lois générales, la "logique narrative" (Bremond, 1873) des récits, là où les linguistes recherchent le sens dans les mots. De la perspective narratologique que nous tentons d'esquisser, notons une distinction entre l'analyse du récit littéraire et celle du récit médiatique. Si le structuralisme littéraire (Genette, 1966 ; Jakobson, 1963 ; Todorov, 1965) recherche les critères stables du récit littéraire pour définir ce qui est vraiment et purement littéraire, le structuralisme des communications de masses (Barthes, 1964) s'en détache pour chercher les caractéristiques intrinsèques des narrations populaires, dont les mythes et les contes font partis. Dans la lignée du folklorisme russe et des structuralistes français qui s'attachent à décrypter la morphologie des contes russes et de la vision élargie de la communication, les récits des événements sportifs peuvent être perçus comme une unité, un tout qui, situé au-delà des mots et des phrases, narre le développement de l'événement jusqu'à son but final en respectant une structure narrative simple. Autrement dit, le récit sur le sport se comprend comme un ensemble construit et structuré pour rendre compte de la réalité de l'événement. Ce sont précisément ces structures logiques du récit sur le sport qu'il convient de questionner.

C'est dans une telle perspective que nous nous inscrivons en empruntant aux

structuralistes des récits médiatiques, qui proposent une analyse poussée et probante des mythes et des contes, l'ambition de dévoiler la logique de construction, jusque-là niée, des récits journalistiques sur le sport. Notre démarche s'inspire des travaux de Barthes (1957), de Bremond (1973), de Todorov (1968) ou encore de Greimas (1966), qui cherchaient à établir l'universalité des règles de fonctionnement des mythes et des contes en les découpant selon des critères simples : les événements de base, les phases d'enchaînement, les noyaux de sens, les personnages, leurs fonctions, les logiques d'actions, etc... Leurs conclusions montrent que les mythes et les contes, qui forment une sous-classe particulière de récits, possèdent une caractéristique commune (Greimas 1966). Selon l'auteur de *la sémantique structurale* ce type de récit, " pour avoir sens, doit être un tout de signification ". Greimas définissait ainsi l'élément commun transversal à ces récits : leur armature. La narration des mythes et contes populaires respecte une logique identique qu'est l'agencement des règles de fonctionnements décrites plus haut. Tous respectent une même logique dans leur structure. C'est cette notion générale de structure et de processus qui nous semble intéressante pour analyser le récit sportif et ce, au-delà d'une analyse sémiotique sur les mots ou les phrases. Dans la mesure où le sens du récit sportif ne peut se comprendre indépendamment de sa structure, une telle analyse viendrait compléter celles davantage sémiotiques qui s'attachent à explorer le sens dans les mots sans questionner l'armature. Faisant sienne une telle perspective, cet article ambitionne de d'observer si le récit journalistique sur le sportif se construit comme cette sous-classe de récit qu'est le mythe et le conte en appliquant le modèle proposé par les structuralistes au récit d'un événement sportif pour en observer la similitude ou non des structures. La question qui nous nous posons peut être formulée ainsi : si le discours sur le sport reprend toutes les caractéristiques du mythe et que le sens donné par les médias s'en rapproche, le récit journalistique sur un événement sportif adopte-t-il pour autant une structure narrative proche de celle des contes ? Autrement dit, le récit journalistique sur les

compétitions sportives est-il construit sur un modèle identique aux contes ?

### **Une grammaire narrative**

Pour comprendre si le récit sportif se structure comme tel, nous emprunterons la perspective esquissée par Greimas (1970) dans sa *grammaire narrative*. Selon cette logique, chaque conte, chaque mythe, comporte une structure narrative identique dans laquelle des invariants ressortent. Notre hypothèse est que si le récit sportif se compose comme un conte alors ces invariants se retrouvent également dans le récit journalistique de l'événement sportif. Le meilleur moyen, nous semble-t-il, pour observer une telle hypothèse est de faire ressortir du récit de l'événement sportif les structures sémantiques pour les comparer aux éléments théoriques des contes. Les invariants à analyser et comparer sont les suivants.

Nous pensons premièrement à l'importance des personnages. Les récits journalistiques sur le sport, comme l'a fort bien démontré Fabien Ohl (2000), sont peuplés de héros et de déçus, de faire-valoir, d'opposants et d'adjuvants, à tel point qu'ils paraissent proches des contes. Le premier niveau d'analyse se penche donc sur les actants en tant que composante principale des récits. Comme dans les contes, le récit sportif met-il en scène des actants<sup>1</sup> qui occupent des rôles différents et spécifiques ? Qui sont les "d'actant"<sup>2</sup>, et quelles sont leurs fonctions (Gritti 1966) et actions (Todorov 1966) dans le récit sur l'événement sportif ?

Deuxièmement, le récit de conte contient toujours un objet commandé par un destinataire à un destinataire. Nous questionnerons la nature de cet "objet" qui détermine l'action dans le récit sportif. A l'instar des contes, nous observons déjà qu'il est fondé sur un schéma de quête : tel que l'exemple du chevalier devant terrasser un dragon pour poursuivre

---

<sup>1</sup> Greimas a toujours refusé d'appréhender le personnage de récit comme seule entité physique sans voir qu'il pouvait prendre des formes non-humaines et même métaphysiques. Les sujets ne sont pas nécessairement des personnages individuels, mais peuvent prendre la forme d'animaux, de choses, de notions abstraites, ou même d'entités collectives. Dans notre cas, les sujets sont des villes, donc des entités collectives, et c'est pourquoi nous parlerons « d'actant » plutôt que de « personnage » pour les désigner. GREIMAS, Algirdas-Julien ; COURTES, Joseph. 1993. *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette, p. 3.

<sup>2</sup> Sur le concept d' "actant" voir entre autres. GREIMAS, Algirdas-Julien. 1966. Art. cit. GREIMAS, Algirdas-Julien. 1986. *Sémantique structurale*. Paris, P.U.F.

son but (Greimas 1986), le sportif doit venir à bout de son adversaire pour gagner. Comme le récit sportif se construit-il sur un tel modèle ?

Le troisième niveau d'analyse de la grammaire narrative s'intéresse aux liens qui relient les deux acteurs principaux dans cette quête. Partant de Hamon (Jouve 1995) qui montre que l'actant est un élément abstrait défini par une structure de relations investit dans un système relationnel tel que sujet/objet, destinataire/destinataire, adjuvant/opposant chez Greimas, nous observerons que la construction médiatique sur le sport est centrée sur le modèle de "l'agon" (Caillois, 1994). Nous analyserons alors ce système binaire dans le récit afin de voir si cette opposition se fonde sur des valeurs subjectives attribuées selon le système binaire du bien contre le mal (Eco, 1966).

Enfin, le dernier invariant présent dans l'ensemble des contes s'inscrit davantage dans la perspective esquissée par Bremond (1966) en nous penchant sur la logique des enchaînements qui donnent une cohérence au récit. Si nous savons que le récit suppose une succession d'événements dans un rapport de causalité, il doit être considéré à l'instar de Paul Ricoeur<sup>3</sup> comme entité globale qui réunit une multitude d'occurrences en une histoire prise comme un tout et en qui s'extrait la configuration d'une simple succession. La construction narrative s'élabore sous forme de "mise en intrigue" pour permettre de tenir le lecteur intéressé. Comment se construit cette "mise en intrigue" qui constitue la trame narrative la plus importante du récit médiatique sur l'événement ?

### **Quelle démarche pour analyser le récit.**

Afin de mettre en œuvre cette modélisation théorique nous sommes partis de la question qui anima Barthes (1966) dans son "introduction à l'analyse structurale des récits":

---

<sup>3</sup> Voir les trois volumes de l'herméneutique de Paul Ricoeur et des rapports qu'il consacre entre le temps et le récit. RICOEUR, Paul. 1983. *Temps et récit. Tome I: L'intrigue et le récit historique*. Paris, Seuil. RICOEUR, Paul. 1984. *Temps et récit. Tome II: La configuration dans le récit de fiction*. Paris, Seuil. RICOEUR, Paul. 1985. *Temps et récit. Tome III: Le temps raconté*. Paris, Seuil.

où chercher la structure du récit sportif ? Devant le grand nombre de récit qui traverse le monde et les âges, l'auteur conclut qu'une méthode déductive prévalait sur une méthode inductive, dans la mesure où analyser l'ensemble des récits pour en dégager une structure commune relève de l'utopie. Le choix de dégager un modèle hypothétique descriptif, cette "médiatique narrative", doit partir d'une base restreinte pour ensuite l'appliquer à d'autres récits.

Devant le foisonnement de la production des récits journalistiques sur le sport, nous avons alors fait le choix d'une monographie et d'analyser le récit de l'attribution des jeux Olympiques de 2008, plutôt que sur une autre compétition sportive, pour plusieurs raisons. Premièrement, sa particularité est de confronter des villes candidates et non des acteurs sportifs concrets, de se dérouler dans des espaces et dans un temps non délimités par les dimensions sportives comme le stade et le chronomètre. Ces trois dimensions en font un événement unique qui correspond pleinement au modèle théorique du conte. Ceux-ci, contrairement aux mythes, se situent dans un monde sans cadres spatiaux précis, dans une temporalité suspendue et dont les acteurs sont la plupart du temps non-humains. Ainsi, l'attribution des jeux Olympiques met en scènes sept villes candidates qui luttent pour convaincre le CIO de leur compétence en matière d'organisation, d'infrastructures, de développement de l'idéale olympique et recevoir le déroulement de la compétition en 2008. En outre, il sort des dimensions sportives compétitives internes, comme l'aire de jeux délimitée par des normes et règles établies (Mouillaud, Tétu 1989), pour entrer dans des dimensions sociales externes, un espace géographique mondial et une temporalité subjectivement vécue.

Deuxièmement, l'analyse de la médiatisation des compétitions sportives porte invariablement sur les compétitions, comme la Coupe du monde de football (Daney et col. 2007), le Tour de France (Grévisse, 1993), les Championnats du monde d'athlétisme (Brocard

2000), pour ne citer qu'eux, mais jamais sur des événements dits "secondaires" qui ne confrontent pas de sportifs. L'objet est de fait un éclairage novateur sur un événement délaissé par les sociologues, historiens ou sémiologues. Le choix de porter l'analyse sur une monographie d'événement plutôt que sur un corpus de récit plus large s'explique principalement par la volonté de comprendre la structure des récits journalistiques avant de conclure à un modèle universel.

Après avoir choisi l'objet d'étude et avant son analyse, une phase préalable s'impose : la constitution du corpus. Dans une perspective narratologique (Genette, 1972), l'enquête que nous avons menée sur le récit de l'attribution des jeux Olympiques repose sur l'examen des récits de trois quotidiens français de presse écrite (*Le Monde*, *Le Figaro* et *L'Humanité*). Ce choix, de constituer un corpus de journaux exemplaire<sup>4</sup> mais non-exhaustif<sup>5</sup>, s'explique par la volonté de comparer les récits de journaux diversement positionnés sur le spectre politique, afin d'avoir une certaine représentativité de la presse quotidienne nationale. Les trois récits ont été analysés selon une méthode qualitative de contenu (Bardin, 2001) et sémiotique (Greimas 1970), en cherchant leurs grands invariants, comme les personnages, les lieux, le temps, l'intrigue, immuables à tous les récits, pour les comparer. Notre modèle d'analyse est une procédure qualifiée de "qualitative" car elle ne permet pas l'analyse thématique ou lexicale des textes selon leur fréquence statistique d'apparition. Elle reste au contraire à la surface des textes, cherchant les variables et similitudes entre les récits par la présence d'indices retenus de manière non-fréquentielle. Ce sont précisément la présence ou non de ces indices dans les récits qui guide l'analyse et la comparaison. Les récits comportant toujours

---

<sup>4</sup> L'enquête repose sur un corpus constitué de 177 articles publiés dans les 3 quotidiens (*Le Monde* n=69 ; *Le Figaro* n=63 et *L'Humanité* n=45). Ces journaux ont été sélectionnés pour leur qualité en étant classés dans la catégorie « presse nationale d'information générale et politique » par l'INSEE.

<sup>5</sup> « Le corpus n'est donc jamais que partiel et ce serait renoncer à la description que de chercher à assimiler, sans plus, l'idée de sa représentativité à celle de la totalité de la manifestation ». GREIMAS, Algirdas-Julien. 1986. *Op. cit.* p. 143. La recherche de l'exhaustivité « produit des ravages » selon l'auteur et n'est pas nécessaire si l'on s'appuie sur des éléments qui permettent la représentativité du corpus. Notre volonté de constituer un corpus représentatif de la presse écrite quotidienne nationale généraliste nous pousse à dégager la ligne politique comme variable pertinente.



une dimension temporelle, ceux-ci ont été analysés dans la totalité du processus chronologique de l'événement, c'est-à-dire entre le 25 novembre 1998 et le 21 mai 2002<sup>6</sup>.

### **“Le schéma actantiel” du récit.**

Le premier niveau d'analyse se penche sur les éléments principaux du récit : les personnages. Le récit journalistique de l'attribution des Jeux olympiques de 2008 suit la logique des contes en reposant sur une structure actantielle (Greimas 1986). Nous avons là leur première similarité. Comprenons que leur situation initiale permet d'introduire les actants dans l'histoire, de les présenter, les décrire et les hiérarchiser. Dès le 10 décembre 1998, au lendemain de l'officialisation de la candidature parisienne par Jacques Chirac, *Le Monde*<sup>7</sup> assurait déjà qu'elle “sera en concurrence avec Pékin, Kuala Lumpur, Osaka, Séville, Istanbul, Toronto et Buenos Aires” pour remporter l'organisation de l'événement. Initialement, le récit compte donc sept personnages, mais sa structure narrative est réduite à deux actants principaux, les cinq autres étant secondaires. La ville de Paris, portée par un sentiment national qui caractérise les discours de presse lors des grands rendez-vous sportifs (Rowe 2006), et celle de Pékin, qui bénéficie des considérations géopolitiques, d'un lobbying puissant et du soutien de Juan Antonio Samaranch, alors président du CIO, forment les actants principaux. “Paris et Pékin pour des raisons géopolitiques apparaissent comme les favoris”, peut-on alors lire dans les colonnes du *Figaro*<sup>8</sup>. Sur cette question de la place de l'actant principal dans le récit, Philippe Hamon rappelle qu'il “organise l'espace interne de l'œuvre en hiérarchisant la population de ses personnages” (Jouve 1995). Paris et Pékin constituent les référents sur lesquels la narration s'organise. De ce point de vue, le récit opte

---

<sup>6</sup> Ce choix de bornes temporelles s'explique ainsi. La borne antérieure, le 25 novembre 2008, marque le début du récit médiatique sur l'occurrence avec le lancement officiel de la première candidature. La borne postérieure, le 21 mai 2002 marque la fin des récits sur l'attribution de l'événement 2008 avec l'annonce de candidature de Paris pour les Jeux olympiques de 2012.

<sup>7</sup> De Cheney, C. “Jacques Chirac rend officielle la candidature de Paris aux JO de 2008”. *Le Monde*, 10 décembre 1998.

<sup>8</sup> Geisler, R. “La France a déposé hier son dossier définitif de candidature à l'organisation des futurs Jeux été. Paris dans les starting-blocks pour 2008”. *Le Figaro*, 17 janvier 2001.

pour un procès narratif qui articule une opposition entre les deux actants principaux. Un tel procès esquisse les contours d'un "modèle actantiel" qui, forgé dans le récit littéraire (Todorov, 1966), est fréquemment employé dans les récits journalistiques sur le sport (Ohl 2000). Le schéma événementiel présent est des plus simplistes puisqu'il ne distingue et n'oppose que deux actants. "La grande rivale de Paris pour la célébration des jeux Olympiques serait donc Pékin", annonçait Régine Deforges dans *L'Humanité*<sup>9</sup>. Implicitement, Paris apparaît comme le héros du récit et Pékin comme son principal opposant. Le premier, en tant que héros, est présenté positivement, pourvu d'atouts, avec à sa tête de bons organisateurs, expérimentés et confiants<sup>10</sup>. Le tableau dépeint une candidate ambitieuse qui possède une organisation sereine et compétitive, à l'image d'un héros d'aventure affublé d'avantages. À travers ces exemples, nous voyons que le récit de l'événement se construit, à l'instar des contes, sur un modèle actantiel qui oppose les actants principaux dans un contexte narratif construit (Greimas, 1966). La situation initiale, renseigne donc sur ce "héros" et pose la candidature de Paris dépositaire d'un but à remplir selon le rôle principal que le récit lui attribue. Ce modèle dévoile une stratégie narrative qui consiste à présenter l'actant principal dans un contexte d'action où il doit remplir un objectif. Le récit de l'attribution des jeux Olympiques de 2008 se bâtit sur le modèle de la "quête".

### **Le modèle de la quête**

De façon schématique, nous pouvons noter que dans le cas de l'attribution des Jeux olympiques de 2008, l'équilibre de départ s'opère sur le mode d'une quête parisienne pour décrocher l'organisation de l'événement. Le schéma narratif se construit alors sous cette forme initiale ; "Paris possède un bon dossier et des atouts historiques et infrastructureux <sup>11</sup>",

---

<sup>9</sup> Deforges, R. "Pêle-mêle Deux poids deux mesures", *L'Humanité*, 4 avril 2001.

<sup>10</sup> De Cheney, C. "Jacques Chirac rend officielle la candidature de Paris aux JO de 2008". *Le Monde*, 10 décembre 1998.

<sup>11</sup> Herzog, M. "Paris olympiques en 2008 ?", *Le Figaro*, 30 décembre 1998.

qui doivent le conduire victorieux au bout de son périple. Invariante, cette structure des contes que l'on observe également ici met en scène un "destinateur" qui demande à un "sujet" de chercher ou remporter un "objet". Sur sa route, ce "sujet" rencontre des obstacles au bon déroulement de la quête. Ces obstacles sont principalement ses défauts et des "opposants". Il peut également, sans que cela soit systématique, être aidé par des "adjuvants" (Greimas 1986). Le récit de l'événement se structure de manière identique. Le président Chirac qui officialisa la candidature parisienne est présenté comme le "destinateur" dans le récit, celui qui commande la quête à un sujet. "Jacques Chirac rend officielle la candidature de Paris aux JO de 2008" écrivait Christophe de Cheney dans *Le Monde*<sup>12</sup>. Il charge donc la candidature parisienne, présentée alors comme "sujet" ou "héros", d'une quête, celle de remporter le droit d'organiser les jeux Olympiques en 2008. Dans tous récits mythiques la quête du héros porte sur un "objet". Ce dernier est ici l'organisation de l'événement. "Nous voulons et nous pouvons gagner, parce que nous avons la conviction que la France a besoin des Jeux olympiques, et que les Jeux olympiques seront ici chez eux", pouvait-on lire dans le journal *Le Monde*<sup>13</sup>. Pour parvenir à décrocher ce droit, le héros se lance dans une véritable épopée dans l'espoir de remplir sa quête : "La capitale est enfin officiellement lancée sur la piste olympique" annonçait *Le Figaro*<sup>14</sup> quelques jours après l'annonce de la candidature parisienne. Mais, comme dans tout récit aventureux et mythique, le héros rencontre plusieurs "opposants" qui entravent son déroulement. Ils sont principalement les autres candidatures qui se dressent sur sa route et rendent sa quête difficile: "Il ne suffit pas de présenter un dossier parfait pour gagner. D'autres facteurs entrent en ligne de compte. Pour imposer sa candidature, il faut pouvoir contrer les autres qui ne sont pas, eux non plus, sans mérites. La

---

<sup>12</sup> De Cheney, C. "Jacques Chirac rend officielle la candidature de Paris aux JO de 2008". *Le Monde*, 10 décembre 1998.

<sup>13</sup> Potet, F. "Paris se déclare prêt à organiser des Jeux propres et compacts en 2008", *Le Monde*, 16 janvier 2001.

<sup>14</sup> Couturié, M. "La capitale officiellement en course; Paris 2008 : au boulot et vite", *Le Figaro*, 18 décembre 1998.

candidature la plus dangereuse apparaît être celle de Pékin” avançait Maurice Herzog dans *Le Figaro*<sup>15</sup>.

Le récit de cette épopée mythique, véritable “*Odyssée olympique*” pour reprendre les mots *du Figaro*<sup>16</sup>, fournit les bases d’un schéma narratif épique, conformément à la construction valorisante du héros et la stigmatisation des opposants. Paris est présentée positivement, pourvu d’atouts à l’image d’un héros d’aventure affublé d’avantages (Eco 1966). “Les atouts naturels de Paris sont connus : son rayonnement historique, son architecture, son prestige auprès du monde entier. Ses atouts structurels ne le sont pas moins : capitale touristique majeure, Paris, à longueur d’année, accueille, héberge, transporte, distrait, nourrit des millions de visiteurs de tous horizons et de toutes catégories sociales<sup>17</sup>”. La valorisation du héros et la présentation de ses forces dans cette compétition internationale permettent de rendre “prioritaire l’identité nationale et assure les conditions permettant d’imaginer une nation unifiée” (Liotard 1997). Les références à la quête parisienne se structurent assez tôt dans le récit et de manière relativement explicite. “Intrinsèquement, le dossier parisien est le plus fort”, peut-on y lire dans *L’Humanité*<sup>18</sup>. Le récit confronte plusieurs candidates qui s’opposent pour la victoire. Dans ce contexte, il sort quelque peu du schéma de quête pour devenir une conquête, une lutte entre candidates. Désormais, “Paris part à la conquête des Jeux olympiques” comme l’indique *Le Figaro*<sup>19</sup>. Basé sur le modèle des défis sportifs qui passionnent les masses (la traversée de l’Atlantique à la rame, ou l’opposition sportive entre deux champions, etc...) le schéma journalistique entend rendre par la même l’événement attrayant. Et l’article de *L’Humanité*<sup>20</sup> intitulé “Paris – Pékin: le dernier round” matérialise ce processus. Le modèle des défis sportifs qui passionnent les

---

<sup>15</sup> Herzog, M. “Paris olympiques en 2008 ?”, *Le Figaro*, 30 décembre 1998.

<sup>16</sup> Couturié, M. ; De Chabalière, B. “Paris rêve de 2008”. *Le Figaro*, 9 décembre 1998.

<sup>17</sup> Carlin, P. ; Leon-Dufour, S. “Paris veut croire en son pouvoir d’attraction”. *Le Figaro*, 13 Juillet 2000.

<sup>18</sup> Behar, M. “Mobilisation générale pour Paris 2008”, *L’Humanité*, 28 janvier 2001.

<sup>19</sup> Bébéar, C. “Paris part à la conquête des Jeux olympiques”, *Le Figaro*, 13 juillet 2001.

<sup>20</sup> “Paris – Pékin : le dernier round”, *L’Humanité*, 13 juillet 2001.

masses, comme le duel entre les boxeurs Carpentier et Dempsey (Rauch, 1998), est utilisé à travers la métaphore pugilistique des combats de boxeurs, pour mettre en avant le défi lancé par les deux candidatures qui s'affrontent pour la victoire.

### **L'opposition des actants**

Ce schéma actantiel constitue un rapport de force entre les actants. Il se construit sur l'opposition entre le héros, Paris, et son opposant, Pékin. Une telle structure narrative qui privilégie le rapport de force fonde un "Agon". Elle repose sur le modèle compétitif et privilégie le duel, la rivalité, le défi. Le récit oppose la capitale française, présentée comme héroïne, et la capitale chinoise qui semble posséder les plus les plus grands atouts pour la contrer de victoire selon les journalistes. L'analyse des articles montre que la distinction entre les deux villes se fonde sur des jugements de valeurs socio-politiques. Opposition qui serait davantage renforcée par les enjeux nationaux de l'événement. Le duel formaté entre Pékin et Paris doit se lire comme une dialectique des valeurs selon le système binaire du bien et du mal. Pékin apparaît comme "le rival déchu", fourbe et assoiffé de revanche "des suites de sa courte défaite face à Sydney pour les Jeux olympiques de 2000<sup>21</sup>". Paris, à l'opposé, incarne le retour d'un chevalier victorieux auparavant (Paris organisa à deux reprises les Jeux, en 1900 et 1924) au prestige inégalé, revenu pour faire triompher l'idéal démocratique. La rhétorique utilisée en témoigne et présente une Chine communiste proche des régimes dictatoriaux. Ainsi, "le régime communiste découvre que son zèle musclé n'est pas compris dans le monde" dénonçait *Le Figaro*<sup>22</sup>. L'utilisation de cette rhétorique renvoie ici à un caractère péjoratif, puisqu'elle désigne un modèle politique dictatorial, dont le contexte est diamétralement divergent. Le discours sur Paris manifeste lui une vision nationaliste, où la France possède une histoire et des valeurs à l'origine de la démocratie. "Enfin, la révolution

---

<sup>21</sup> "Pékin à nouveau", *Le Figaro*, 26 novembre 1998.

<sup>22</sup> Leclerc du Sablon, J. ; Papillon J. "Les habits neufs de Pékin, la candidate", *Le Figaro*, 24 février 2001.

de 1789 ayant "inventé" les droits de l'homme, la capitale française se veut l'un des phares de la démocratie dans le monde", nous informe *Le Figaro*<sup>23</sup>. *L'Humanité* entend lui mettre en avant la culture et les valeurs communes qui caractérisent la nation. "Une France décomplexée, pluri-culturelle, fière de la différence d'origine de ses joueurs et des habitants, réunis sur des valeurs communes."<sup>24</sup> Le recours à une image stigmatisante présentant Pékin se distingue des stéréotypes nationaux pour évoquer la candidature française, tant elle semble construite sur des valeurs subjectivement symboliques et éloignées du sport propre à son histoire politique. Nous observons clairement un mode plus élaboré et valorisant de représentations pour définir Paris. Cette construction d'une opposition sur les valeurs permet à la fois de produire un intérêt de masse pour le récit et de créer une certaine identité avec la stigmatisation chinoise et la valorisation française.

Implicitement, Paris représente le "gentil" et Pékin "le méchant". Cette construction relève davantage des valeurs socioculturelles que du déterminisme caractériel (Erckert 2008). L'opposition des valeurs se centre principalement sur la représentation sociale et traduit implicitement une disjonction entre les deux villes candidates. Disjonction qui marque la volonté d'imposition d'une symbolique dérivée des valeurs construites sur Paris et Pékin. La structure ainsi produite se rapproche de celle décrite par Greimas dans sa *Sémantique structurale* (1986) où l'opposition entre le héros et l'opposant représente les incarnations symboliques du bon et de son contraire. La structuration simpliste gagne également le récit et accorde aux deux candidatures des propriétés subjectives qui agiront comme symbole et sur lesquelles elles seront opposées. L'antagonisme observé dans les articles prend racine dans l'opposition manichéenne entre dictature et démocratie, ou les qualifications de Pékin sous l'angle polémique et critiquable de sa politique, et de Paris comme modèle d'organisation alliant force culturelle et économique contribuent à exercer une vision de la réalité construite

---

<sup>23</sup> Lambroschini, C. "JO : la realpolitik", *Le Figaro*, 12 juillet 2001.

<sup>24</sup> Dimet, J. "Le choix de l'olympisme", *L'Humanité*, 13 juillet 2001.

sur une dialectique politique.

### Une “mise en intrigue” narrative

La logique poursuivie jusque-là met en avant une structure établie sur une description de protagonistes et de leurs actions. Devant la structure d'une opposition entre les deux actants principaux, résulte le quatrième point de similarité entre les deux formes de récit. Des suites de la construction d'une opposition entre les deux candidatures, il ressort naturellement un sentiment d'indécision dans le dénouement final. Cette construction narrative sous forme de suspense anime les médias car elle permet de tenir le lecteur intéressé. Bien qu'elle s'impose par la force des choses, “la mise en intrigue” suscitée par l'indécision du résultat (car il s'agit avant tout d'un artefact et non d'un schéma explicatif qui serait inhérent à l'événement), constitue la trame la plus importante du récit médiatique sur l'événement. Elle se porte comme un scénario aux multiples rebondissements, alimentant les spéculations par la construction d'une représentation mentale des résultats possibles. La notion de “mise en intrigue” se repère très tôt dans le discours médiatique. Elle est un moyen pour le narrateur de donner du poids à son récit en créant une attente anxieuse, un doute sur la suite du déroulement de l'histoire. Pour rompre avec les similitudes et redondances d'un récit tautologique et mimétique<sup>25</sup> il repose sur une structure intrigante. Cette “mise en intrigue” (Ricoeur, 1983) est utilisée pour combler les “vides” d'un processus narratif hétérogène en apportant de la nouveauté au récit. Elle se construit sur l'action d'éléments perturbateurs qui entravent la progression de la quête héroïque. Ces éléments se repèrent sous les formes de la candidature pékinoise et de “l'affaire Bébear”. Comme dans les contes, le premier élément est l'opposant principal désigné dès le début comme “l'adversaire”. Son bon dossier

---

<sup>25</sup> Pour Roland Barthes. 1966. *Art.cit.*, p. 25-27 : « la fonction du récit n'est pas de représenter, elle est de constituer un spectacle qui nous reste encore très énigmatique ». Le commentaire sportif n'apporte pas la nouveauté et l'indécision prônées par Barthes, mais il reste médiatiquement à créer. Il est au contraire souvent répétitif et neutre de sens.

matérialise la principale barrière à la victoire parisienne et constitue, de ce fait, la première opposition. “Pour imposer sa candidature, écrit Maurice Herzog, il faut pouvoir contrer les autres qui ne sont pas eux non plus sans mérites. La candidature la plus dangereuse m’apparaît être celle de Pékin”.<sup>26</sup> La candidature chinoise semble être érigée au rang de rival. Quant au second, “l’affaire Bébéar”, il se manifeste comme un événement inattendu et donc un obstacle supplémentaire. Claude Bébéar, alors président du comité de candidature de Paris 2008 est mis en examen dans une affaire de blanchiment d’argent. Dans ce cas, il devient malgré lui un opposant à Paris dans la mesure où il ternit l’image de la candidature et avorte un peu plus les chances de victoire. “Le coup porté par la juge Dominique de Talancé est rude à un mois du vote décisif du CIO le 13 juillet prochain<sup>27</sup>” et sonne comme un point négatif pour un prétendant à l’organisation olympique. Ces deux éléments perturbateurs fonctionnent, ici, comme événements fondateurs de la “mise en intrigue” par leur réorientation médiatique.

En outre, l’indécision se repère dans le récit sous une forme construite et élaborée par un agencement cohérent de matière langagière. Elle est organisée par les médias sous la question du “qui va gagner ?” (Dayan, Katz 1996) en insistant sur la multiplicité des points de vue possibles pour une même réalité. Gardant toujours à l’esprit la possible victoire de Paris, les quotidiens analysés envisagent une nouvelle stratégie pour les amener à évoquer la finalité narrative. Notons comme exemples illustratifs deux titres d’articles qui matérialisent ce constat. “Pékin assuré d’obtenir les Jeux, sauf si ...<sup>28</sup>” et “Pour les Jeux de 2008, tout peut se jouer au dernier moment”<sup>29</sup>. Ces exemples montrent la volonté de maintenir une intrigue en

---

<sup>2626</sup> Herzog, M. “Paris olympiques en 2008”?, *Le Figaro*, 30 décembre 1998.

<sup>27</sup> Cypel, S. “Malgré “l’affaire Bébéar”, le Comité Paris 2008 maintient le cap”, *Le Monde*, 16 juin 2001.

<sup>28</sup> Cypel, S. “Pékin est assuré d’obtenir les Jeux olympiques de 2008, sauf si...”, *Le Monde*, 24 mai 2001.

<sup>29</sup> Cypel, S ; Potet, F. “Pour les Jeux de 2008, tout peut se jouer au dernier moment”, *Le Monde*, 12 juillet 2001.



suscitant chez le lecteur une envie de connaître le déroulement. Le récit s'articule autour de la question d'indécision, en laissant entrevoir des éléments sans pour autant pouvoir présager la fin.

### **Conclusion. L'attribution des jeux Olympiques: un conte moderne.**

L'analyse du récit de presse sur l'attribution des Jeux olympiques de 2008 permet de comprendre comment se construit la structure narrative d'un événement particulier et quelle réalité s'en dégage. Elle montre comment *Le Monde*, *Le Figaro* et *L'Humanité* construisent un récit pour répondre à la difficulté de traitement de l'événement et aux enjeux nationaux qu'il suscite. La présence régulière dans l'ensemble des récits sur l'événement corrobore le modèle structural des contes et permet de conclure que le récit sur l'attribution des Jeux olympiques de 2008, et probablement beaucoup d'autres récits sportifs, se structure selon le modèle narratif des contes. En reprenant les éléments narratifs fonctionnant dans la littérature - construction d'un héros, de sa quête et d'une opposition dialectique – (Eco 1966), les quotidiens bâtissent une histoire vraisemblable sur des éléments et des faits de sociétés relativement pertinents. Ceci nous pousse alors à affirmer, avec Jean-Pierre Faye (1973) que le discours sur l'attribution des Jeux olympiques de 2008 est un "surrécit", c'est-à-dire un procès structuraliste " qui prend en compte les fragments du récit et les désarticule, tout en les réarticulant sur un autre niveau " pour en produire une nouvelle signification. À une réalité consensuelle formée par un récit construit, s'impose une réalité formatée et spécifique aux récits mythiques, qui se structure à partir des éléments du réel articulés entre eux. En réarticulant ces éléments, elle produit un récit aux apparats passionnants et inédits, qu'elle favorisera, face aux enjeux nationaux, par une fabrication d'une image et d'une identité française.

Cette solution utopique proposée ici agit comme une soupape de sécurité. Elle fait

rêver, sans trop d'illusions, à une possible victoire française favorisant par là l'intérêt pour l'événement. " Le sport se présente comme un miroir -exact ou déformant - de nos sociétés contemporaines et la littérature sportive a toutes les chances de manifester le fonctionnement de ce miroir... Les compétitions sportives mettent en jeu des ressorts dramaturgiques profondément incrustés dans une culture. Les sentiments de patriotisme local ou national y trouvent un exutoire particulièrement efficace " (Gritti 1975). Le récit sportif comme le conte expose les contradictions et les conflits auxquels tout le monde est confronté ; il peut critiquer les injustices, les abus d'autorité, mais, en général, il ne remet pas fondamentalement en cause les normes sociales en vigueur. Il reflète la société telle qu'elle est avec ses drames, ses victoires, telle qu'elle se souhaite avec des héros idéalisés et le triomphe de la vertu. Le récit sportif agit de la même manière: il cherche à reproduire la réalité sociale à travers l'histoire de ces deux villes candidates. Elle oppose deux actants, deux villes, voire deux nations, sur leurs valeurs respectivement attribuées.

## **Bibliographie**

- Bardin, L. (2001) *L'analyse de contenu*. Paris, P.U.F.
- Barthes, R. (1952) "Le Monde où l'on catch". *Revue Esprit* : 409-418.
- Barthes, R. (1957) *Mythologies*, Paris, Seuil.
- Barthes, R. (1964) "Rhétorique de l'image". *Communications*, 4 : 91-135.
- Barthes, R. (1966) "Introduction à l'analyse structurale des récits". *Communications*, 8 : 1-27.
- Bourgeois, N. (1989) "Le journalisme sportif : un discours et son enjeu", *Communication*, 10 : 149-161.
- Brémond, C. (1966) "La logique des possibles narratifs". *Communications*, 8 : 60-76.
- Brémond, C. (1973) *La logique du récit*. Paris, Seuil.

- Brocard, C. (2000) "Performances sportives et différenciation sexuelle dans les commentaires journalistiques. L'exemple des championnats du monde d'athlétisme", *Regards sociologiques*, 20 : 127-142.
- Caillois, R. (1994) *Les jeux et les hommes*. Paris, Gallimard Folio essais.
- Daney, S., Hatzfeld, J., Le Peron, S., Toubiana, S., (2007) "Table-ronde sur la Coupe du monde 1978 : la télé standardise le jeu", *Cahiers du cinéma*, 292.
- Dayan, D. ; Katz E. (1996) *La télévision cérémonielle*. Paris, P.U.F.
- Derèze, G. (2000) *Sport et médias*. Rapport réalisé à la demande de la Fondation Roi Baudouin dans le cadre de la réflexion prospective "Société et Sport".
- Eco, U. (1966) "James Bond : une combinatoire narrative". *Communications*, 8 : 77-93.
- Erckert, G. (2008) "La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008. Analyse du récit d'un événement particulier", in : C. Boli, (eds.), *Les jeux Olympiques. Fierté nationale et enjeu mondial*. Biarritz, Atlantica : 255-264.
- Faye, J.-. (1973) *La critique du langage et son économie*. Auvers sur Oise, Editions Galiléé.
- Genette, G. (1966) *Figures I*, Paris, Seuil.
- Genette, G. (1972) *Figures III*. Paris, Seuil.
- Genette, G. (1983) *Nouveau Discours du récit*. Paris, Seuil.
- Greimas, A.-J. (1966) "Eléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique", *Communications*, 8 : 28-59.
- Greimas, A.-J. (1970) *Du Sens, Essais sémiotiques*. Paris, Seuil.
- Greimas, A.-J. (1986) *Sémantique structurale*. Paris, P.U.F.
- Greimas, A.-J., Courtes, J. (1993) *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette.
- Grévisse, B. (1993) "Les miroirs du tour de France. Diégétique et médiatique narrative pour une identité sportive". *Réseaux*, 57 : 9-27.

Gritti, J. (1966) “Un récit de presse : les derniers jours d’un grand homme“, *Communications*, 8 : 94-101.

Gritti, J., (1975) *Sport à la une*, Paris, Armand. Colin.

Jackobson, R. (1963) *Essais de linguistique générale. Les fondations du langage*. Paris, Ed. de Minuit.

Jouve, V. (1995) “Le héros et ses masques“. *Cahiers de narratologie*, 6, Nice, CNA.

Levi-Strauss, C. (1960) “ La structure et la forme. Réflexions sur un ouvrage de Vladimir Propp ”. *Cahiers de l’institut de sciences économiques appliquées*, 9 : 3-36.

Liotard, P. (1997) “Le sport au secours des imaginaires nationaux“. *Revue Quasimodo*, 3.

Ohl, F. (2000) “Les commentaires journalistiques sur le sport ont-ils un sens?“. *Recherches en communication*, 14 : 185-213.

Propp, V. (1970). *Morphologie du conte*. Paris, Seuil.

Todorov, T. (1965) *Théorie de la littérature*. Paris, Seuil.

Todorov, T. (1966) “Les catégories du récit littéraire“. *Communications*, 8 : 125-151.

Todorov, T. (1968) “Poétique“. *Qu'est-ce que le structuralisme?*, tome 2. Paris, Seuil.

Rauch, A. (1998) “L’oreille et l’œil sur le sport “. *Communications*, 67 : 193-210.

Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit. Tome I: L'intrigue et le récit historique*. Paris, Seuil.

Ricoeur, P. (1984). *Temps et récit. Tome II: La configuration dans le récit de fiction*. Paris, Seuil.

Ricoeur, P. (1985). *Temps et récit. Tome III: Le temps raconté*. Paris, Seuil.

Rowe, D. (2006) “Sport et médias“, in : F. Ohl, (eds.), *Sociologie du sport. Perspectives internationales et mondialisation*. Paris, P.U.F. : 65-84.

Mouillaud, M., Tétu, J.-F. (1989) *Le journal quotidien*. Lyon. Presses Universitaires de Lyon.

Wille, F. (2003) *Le tour de France. Un modèle médiatique*. Paris, Presses Universitaires du Septentrion.